

1. Phonème

Il est nécessaire tout d'abord de distinguer un **phonème** d'un **son**. Un **son** peut ne pas être un **phonème**. Par ailleurs, deux sons sont des **phonèmes** si, dans un mot, la substitution de l'un par l'autre entraîne un changement de sens. Un **phonème** est donc la plus petite unité permettant de distinguer des mots les uns des autres. En linguistique, on parle d'unité distinctive de prononciation.

Ex. : étudions le phonème /ʀ/ en français graphié « r ». Il y a différentes façons de prononcer le mot « ré » avec un /ʀ/ roulé [ʀe], grasseyé [ʀe] ou normal dit « parisien » [ʁe] ; si la phonétique y voit trois sons, la phonologie n'y verra cependant qu'un seul phonème /ʀ/ car il n'est pas possible, en français, d'opposer trois mots qui débuteraient chacun par une de ces sortes de /ʀ/ et seraient suivis de /e/. En revanche les mots « ré » et « rat » présentent des phonèmes distincts : /ʁe/ et /ʁa/.

Il existe 39 phonèmes en français : 16 phonèmes vocaliques + 3 phonèmes semi-consonantiques/semi-vocaliques (les semi-voyelles sont des voyelles non syllabiques qui forment des diphtongues avec des voyelles syllabiques) + 20 phonèmes consonantiques.

1. Phonèmes vocaliques

Phonème /i/ : **il**

Phonème /e/ : **blé**

Phonème /ɛ/ : **colère**

Phonème /a/ : **plat**

Phonème /ɑ/ : **pâte**

Phonème /ɔ/ : **mort**

Phonème /o/ : **mot**

Phonème /u/ : **genou**

Phonème /y/ : **rue**

Phonème /ø/ : **peu**

Phonème /œ/ : **peur**

Phonème /ə/ : **le**

Phonème /ɛ̃/ : **plein**

Phonème /ɑ̃/ : **sans**

Phonème /ɔ̃/ : **bon**

Phonème /œ̃/ : **brun**

2. Phonèmes semi-consonantiques (ou semi-vocaliques)

Phonème /j/ : **yeux**

Phonème /w/ : **oui**

Phonème /ɥ/ : **lui**

3. Phonèmes consonantiques

Phonème /p/ : **père**

Phonème /t/ : **terre**

Phonème /k/ : **cou**

Phonème /b/ : **bon**

Phonème /d/ : **dans**

Phonème /g/ : **gare**

Phonème /f/ : **feu**

Phonème /s/ : **sale**

Phonème /ʃ/ : **chat**

Phonème /v/ : **vous**

Phonème /z/ : **zéro**

Phonème /ʒ/ : **je**

Phonème /l/ : **lent**

Phonème /ʁ/ : **rue**

Phonème /m/ : **main**

Phonème /n/ : **nous**

Phonème /ɲ/ : **agneau**

Phonème /h/ : **hop** (h expiré)

Phonème /ʔ/ : **héros, héron** (h aspiré, sans liaison possible)

Phonème /ŋ/ : **camping**

2. Graphème

1. Définition générale

Un **graphème** est la plus petite unité de lettres formant un phonème. Le graphème est donc la plus petite unité distinctive de l'écrit. Il peut être composé d'une ou de plusieurs lettres.

Ex. : au phonème /a/ correspond le graphème « a », et au phonème /ʃ/, les graphèmes « ch » formant un digramme.

On parle d'**unité graphique** lorsque le graphème ne comporte qu'une seule lettre ; on parle de **digramme** et de **trigramme** lorsque le graphème est composé respectivement de deux et trois lettres.

Ex. : le mot « main » comporte deux phonèmes /m/ et /ɛ̃/ ; il s'écrit au moyen d'une unité graphique « m » et d'un trigramme « ain ». De même, le mot « peur » comporte trois phonèmes /p/, /œ/ et /ʁ/ d'un point de vue phonologique ; il s'écrit au moyen de deux unités graphiques : « p » et « r » et d'un digramme « eu ».

Les signes diacritiques

Un signe diacritique est une marque typographique (accent, apostrophe, tréma) ou graphique (cédille, lettres) qui permet à l'origine de distinguer des mots ou des phonèmes.

Les ligatures Æ – æ / Œ – œ / W – w

Une **ligature** est la fusion de deux phonèmes pour n'en former qu'un seul, nouveau.

La ligature peut donner naissance à un digramme ne transcrivant donc qu'un seul phonème. S'il s'agit d'une ligature, la majuscule transcrira les deux caractères en majuscules.

Ex. : Œuf (et non *Oeuf)

Sinon, c'est un digramme simple :

Ex. : Château (et non *CHâteau)

◆ La ligature « Æ »

Situation : quelques rares mots savants ou expressions latines lexicalisées se servent de « *ae* », prononcé /e/ :

Ex. : « (*bleu de*) *cæruleum* » prononcé /sɛʁyleɔm/ ; « (*ad vitam*) *æternam* » prononcé /etɛʁnam/ ; « (*curriculum*) *vītæ* » prononcé /vite/ ; « *ex æquo* » prononcé /ɛgzɛko/ ; « *et cætera* » prononcé /ɛtsetɛʁa/, même si, à l'origine, il s'agissait du pronom-déterminant indéfini « *ceteri, ae, a* » traduit « *tous les autres* » et donc de l'expression « *et cetera* » (« *caeteri, ae, a* » provient en fait d'une hypercorrection) ; le prénom « *Laetitia* » prononcé tantôt /laetisia/ (avec les deux phonèmes /a/ et /e/), tantôt /letisia/ (avec un seul phonème /e/)

Étymologie : dans ces mots, la ligature représente étymologiquement l'ancienne diphtongue latine « *ae* » prononcée /æ/ ou /ai/, qui s'est monophonguée en /e/ au II^e siècle après J.-C. De nombreux mots français utilisent l'unité graphique « *é* » là où on trouvait « *ae* » en latin :

Ex. : « *cécité* » issu de « *caecitatem* » ; « *pénitence* » issu de « *paenitentiam* » ; « *sévir* » issu de « *saevire* »

Cette diphtongue « *ae* » latine peut provenir d'une ancienne diphtongue αα (= ai, prononcé /aj/) grecque dans des mots d'emprunt à cette langue :

Ex. : « *παιδαγωγία* » transcrite en alphabet latin *paidagógia* → *paedagogia* → *pédagogie*

N.B. La ligature « *ae* » ne doit pas être confondue avec la lettre « *a* » suivie de la lettre « *e* », présente dans des mots comme « *paëlla* », « *gaélique* », « *aéroport* ». D'ailleurs, l'unité graphique « *e* » porte un signe diacritique, tréma ou accent, pour souligner son existence phonologique.

◆ La ligature « Œ »

La ligature Œ/œ est dite « *e* dans l'o ». Il faut considérer séparément, pour des raisons historiques, deux types de mots contenant un « *œ* » :

- les mots d'emprunt savants à orthographe étymologisante
- les mots hérités anciens.

• Les mots d'emprunt savants à orthographe étymologisante

Situation : beaucoup de mots empruntés au latin présentent la ligature « *œ* », qu'on ne peut prononcer que comme une voyelle unique, précisément de par son étymologie, en l'occurrence le phonème /e/.

Ex. : « *cœlacanthe* » prononcé /selakāt/ ; « *Œdipe* » prononcé /edip/ ;
 « *œnologie* » prononcé /enɔlɔzi/ ; « *fœtus* » prononcé /fetys/ (même si, à
 l'origine, le mot latin est « *fetus* » ; la graphie avec « *æ* » est postérieure
 au II^e siècle et s'explique par hypercorrection)

Il s'agit donc dans les cas précédents d'un digramme alors que dans
 d'autres mots, les deux lettres « *o* » et « *e* » traduisent deux phonèmes :

Ex. : « *coexistence* » transcrit en /kœgzistās/, « *moëlleux* » transcrit en
 /mwelø/, « *coercitif* » transcrit en /kœksitif/

Dans une prononciation courante et considérée comme fautive par les
 puristes, certains mots présentant la ligature « *æ* » transcrivent le phonème
 /ø/ : c'est le cas pour « *œnologie* », « *Œdipe* » ou encore plus fréquemment
 « *œsophage* ».

Étymologie : ces mots remontent le plus souvent à la diphtongue latine
 « *æ* », qui se prononçait /œ/ ou, plus probablement, /oj/, comme en grec
 classique. Bien souvent, en effet, la diphtongue latine « *œ* » est issue de
ou prononcé /oj/. À partir du II^e siècle de notre ère, elle s'est monophthon-
 guée en /e/, ce dont attestent des termes comme « *économie* » issu du grec
 « *οικονομία* », qui s'est transcrit en latin « *oeconomia* », ou encore comme le
 mot « *peine* » issu du grec « *πῶνῆ* », qui s'est transcrit en latin « *poena* ».

• Les mots hérités anciens

Il existait en moyen français bon nombre de mots présentant le phonème
 /œ/. La notation de ce phonème était flottante et plusieurs orthographes le
 transcrivaient : « *eu* », « *oe* », « *oeu* » ou « *ue* ». L'une des graphies retenues,
 et normalisée plus tard par l'Académie française, a consisté à se servir de
 « *oeu* », écrit parfois avec la ligature « *æu* » (et « *æi* » pour le mot « *œil* »).

Les mots concernés proviennent de mots latins qui contenaient un *o* :

Ex. : « *bovis* » a donné « *bœuf* » ; « *cor* » a donné « *cœur* » ; « *mos* » a donné
 « *mœurs* » ; « *oculus* » a donné « *œil* » ; « *opus* » a donné « *œuvre* », « *ovis* »
 a donné « *œuf* » ; « *soror* » a donné « *sœur* »

N.B. Le pluriel de « *bœuf* » et « *œuf* » présente un autre phonème : « *bœufs* »
 transcrit /bø/ et « *œufs* » transcrit /ø/.

◆ La ligature « *W* »

À l'origine, ce graphème est issu d'une ligature réunissant deux « *v* »,
 d'où son nom. La réunion de deux « *v* », ou plutôt de deux « *u* » (puisqu'il
 faut attendre le XVI^e siècle pour que l'on commence à distinguer ces deux
 graphèmes, la première étant normalement une majuscule, la seconde une
 minuscule) semble être une invention des scribes médiévaux anglais, lesquels
 n'avaient pas de graphème pour noter le /w/ de leur langue. Au XI^e siècle,

ils ont repris le digramme « *uu* » abandonné durant quelques siècles, mais sous une forme ligaturée d'où la naissance du « *w* ». Les Romains, eux, notaient de la même manière, par un « *v* », le phonème /u/ que l'on trouve dans « *dominus* » noté dans les manuscrits *DOMINVS*, et le phonème /w/ (rappel : le phonème /v/ n'existe pas en latin) que l'on a dans « *villa* » noté *VILLA*.

Les voyelles nasales

Le français compte quatre voyelles nasales (ou phonèmes nasaux) :

/ɑ̃/ : **sans**, **cent**, **faon**, **empire**, **jambon**

/ɔ̃/ : **bon**, **comte**

/œ̃/ : **brun**, **synthèse**

/ɛ̃/ : **plein**, **vaincre**, **pin**

À l'écrit, ces quatre voyelles nasales sont transcrites par un digramme (ex. : « *an* », « *en* », « *em* », « *om* »...) ou un trigramme (« *aon* », « *ain* », « *ein* »...). Ce « *n* » final, qui n'est pas prononcé, sauf en cas de liaison, représente le caractère nasal de la voyelle qui précède :

Ex. : « *bon courage* » transcrit /bɔ̃kuʁʒazə/ mais « *bon appétit* » transcrit /bɔ̃napeti/ en raison de la liaison

Le « *n* » est parfois remplacé par la lettre « *m* », selon certaines règles expliquées plus bas.

2. Valeurs du graphème

Un graphème peut avoir différentes valeurs, qui peuvent se cumuler.

Phonogramme

Un **phonogramme** est un caractère écrit qui est la transcription arbitraire d'un phonème.

Ex. : le mot « *cheval* » présente cinq phonèmes /ʃəval/ d'un point de vue phonologique ; pour l'étude de ces graphèmes, le mot présente un digramme « *ch* », et quatre unités graphiques « *e* », « *v* », « *a* », et « *l* » : le digramme et les graphèmes ont tous une valeur phonogrammique, puisqu'ils ont une correspondance phonologique.

Morphogramme

Un **morphogramme** est un caractère écrit qui a une valeur soit **grammaticale**, soit **lexicale**, pouvant recouvrir une valeur phonogrammique. Un **morphogramme** est donc un graphème qui apporte des informations en lien avec la grammaire ou l'étymologie du mot.

Exemple de morphogramme lexical : l'unité graphique « *t* » dans le mot « *écrit* » a une valeur de morphogramme lexical, puisqu'elle renvoie à une lettre étymologique, qui ici est muette et n'a donc pas de valeur phonogrammique, alors que dans « *écriture* », elle a une valeur phonogrammique : /ɛkʁityʁə/.

Exemple de morphogramme grammatical : l'unité graphique « *s* » dans le pluriel « *chiens* », a une valeur de morphogramme grammatical, puisqu'elle indique la marque du pluriel. Elle n'a pas de valeur phonogrammique alors que dans le conditionnel « *je partirais* », la désinence « *-ais* » présente la composition suivante : un digramme « *-ai* » qui a une valeur de morphogramme grammatical, marque du conditionnel, mais aussi de phonogramme puisqu'elle traduit le phonème /ɛ/ ; quant à l'unité graphique « *s* », elle a aussi une valeur de morphogramme grammatical, puisqu'elle est la marque de la deuxième personne du singulier, mais sans valeur phonogrammique, puisqu'il s'agit d'une lettre muette.

Logogramme

Un **logogramme** est un graphème qui permet de distinguer deux homographes.

Ex. : prenons les mots « *point* » et « *poing* ». Les unités graphiques « *t* » et « *g* » ont une valeur de morphogramme lexical car issues de l'étymologie latine *punctus* et *pugnus*. Si elles avaient en latin une valeur de phonogramme (« *t* » traduisant le phonème /t/ et « *g* », le phonème /g/), qu'elles ont perdue en français, puisque ce sont des lettres muettes, elles ont en revanche une valeur de logogrammes dans la mesure où elles permettent de distinguer par l'orthographe les deux mots.

3. Distinction entre phonème et graphème

1. Transcription d'un graphème

Un graphème peut représenter plusieurs phonèmes selon l'environnement. En voici quelques exemples :

L'unité graphique « t »

- dans « *portion* », « t » traduit le phonème /s/
- dans « *tortue* », il traduit le phonème /t/
- dans « *sot* » ou « *il sait* », « t » est une lettre muette.

L'unité graphique « g »

1) Lorsque la lettre « g » est placée devant les unités graphiques vocales « e », « i » et « y », elle traduit le phonème /ʒ/ :

Ex. : « *genou* », « *agir* », « *gymnastique* »

Si l'on veut obtenir ce son /ʒ/ devant une autre voyelle comme « a », « o » ou « u », il faut donc généralement faire suivre le « g » de la lettre diacritique¹ « e » :

Ex. : « *plongeon* », « *nageoire* »

N.B. Certains mots, souvent d'origine étrangère, ne comportent pas de « u » après le « g » devant « e », « i » ou « y » et présentent pourtant le phonème /g/, alors qu'on attendrait le phonème /ʒ/ :

Ex. : « *geisha* », « *boogie-woogie* », « *groggy* », « *buggy* »

2) Lorsque la lettre « g » est placée devant les unités graphiques vocales « a », « o » et « u », elle traduit le phonème /g/ :

Ex. : « *garçon* », « *agoniser* », « *aigu* »

1. Cf. chapitre 16.